

Marc MOLINIER

GARONNISTAN



Extrait de : Garonnistan

Chapitre 1

Le commandant Poignard avait eu un moment d'absence. Il avait garé sa voiture machinalement au parking public de la gare Matabiau, sans même prêter attention à l'environnement. Son cerveau affûté n'avait pas sonné la moindre alarme et son radar interne n'avait, lui non plus, rien détecté. Il lui arrivait à lui aussi de penser à autre chose. Khadija Amoukrane occupait ses pensées. C'était le moine guerrier qu'il lui fallait pour mener à bien sa mission. Une *no-life* dédiée à la cause, une *no-limit* incontournable dans son équipe, bien loin des préoccupations politiciennes de Paris. Ça lui faisait plaisir de la revoir et ça ravivait en lui autant de moments difficiles que de réconfort de savoir qu'ils allaient à nouveau travailler ensemble. Après Mossoul. Poignard avait besoin d'avoir une confiance aveugle dans son cercle rapproché. Khadija faisait partie des quelques personnes dans le monde en qui il avait toute confiance. Il traversa le couloir souterrain qui menait du parking à la gare, tout à ses pensées, sans se soucier de ce qui pouvait se tramer autour de lui.

Une fois dans le hall de la gare, ses sens se remirent en alerte. Il y avait vraiment trop d'exposition dans ce genre de lieux publics. Valises, poussettes, gros et longs manteaux. La foule. La foule partout. Des enfants, des vieilles femmes, des amoureux, des *lambdas* avec leurs portables, leurs névroses et leurs problèmes de fric ou de couple. Poignard réalisa encore une fois que ces gens allaient gagner cette guerre. Même si on en tuait cent, mille, cent mille, la nature et la vie, un jour reprendraient leurs droits. C'est cette foule qui gagnerait la guerre, pas Poignard, pas le GIGN, pas le FBI, pas le Mossad, pas les Russes, juste cette foule. On ne pourrait pas les tuer tous, sur tous les continents... La fin de la civilisation ne pourrait survenir qu'avec une extinction totale de l'espèce. Et ça,

même Hitler n’y avait pas réussi. Cette foule inconsciente et si faible gagnerait pourtant la guerre. Poignard avait du mal à se faire à cette idée. Elle le rendait secondaire. Mais pourtant, elle lui donnait la force de celui qui n’avait pas d’autre choix que de gagner pour protéger ce monde qu’il avait sous les yeux. Poignard et ses hommes, l’armée française, les armées et les polices occidentales, les Russes, les Peshmergas, les forces rebelles alliées syriennes, l’armée irakienne n’étaient que des antibiotiques capables de ralentir le mal en attendant que le corps n’éradique lui-même la maladie. Poignard observait ce corps.

Un jeune homme pressé surmonté d’une kippa le bouscula presque, plus occupé à expliquer une évidence à son portable qu’à être poli. Il disparut dans l’escalator qui partait vers les quais. Poignard se demanda comment on pouvait encore porter une kippa de nos jours dans la rue. Ça encourageait les ennemis des juifs à tirer dans le tas. Comme ces barbus arabes dans le fond du hall. Trois mecs qui seraient passés inaperçus à Mossoul avec leur djellaba, mais qui à Toulouse, semblaient tous droit sortis du syndicat d’initiatives du *Garonnistan*, nom que certains journaloux donnaient à la ville rose.

A droite, deux jeunes traînaient de gros sacs de voyage, les yeux rivés sur leur portable. Plus loin, deux hommes poussaient des chariots pleins de bagages. Un musicien au look sale trimbalait un étui de guitare sur son dos. Là, une femme voilée traversait le hall, elle était fine. Rien d’encombrant sous ses vêtements. Un clochard crasseux et deux nounous avec poussettes complétaient le tableau avec un groupe de trentenaires en partance pour on ne sait où. Les jeunes parlaient fort et écrasaient de leur brouhaha toute l’assemblée de voyageurs pressés. Cible parfaite pour n’importe quelle bombe. Le monde des civils, ce corps dans lequel Poignard vivait tous les jours. Celui qu’il avait appris à analyser en profondeur pour détecter les signes de danger. Ce hall de gare aurait été une cible facile pour un tireur ou un *kamikaze*. Et lui, Frédéric Poignard aurait fait partie du voyage, avant même peut être d’avoir dégainé son Sig Sauer.

Le jeu d'échecs avait commencé il y a très longtemps. Poignard en était passé maître. Un fin tacticien, un combattant émérite, même si dans la force de l'âge maintenant. Des médailles partout, un tableau de chasse fourni et quelques trous dans la peau. Des états de service connus des ministres de la Défense avant même leur nomination. Une carrière qui avait débuté comme Maréchal des Logis dans la gendarmerie à Mauguio. Et puis le GIGN, et puis la DGSE, et puis les forces spéciales à Mossoul et au Kurdistan. Un immortel, une légende, un soldat inconnu connu de l'Élysée. Mais pourtant toujours à la merci d'un gamin avec une grenade, ou d'un malade avec un couteau. Combattre cette bête apprenait l'humilité aux légendes. Il n'y avait de légendes que dans les cimetières d'après Poignard. Il avait surtout appris la discrétion. Il laissait l'honneur des salons de l'État aux ministres satisfaits et les plateaux télé aux spécialistes de la guerre sur *Powerpoint*. Lui, pour survivre et être efficace, se devait de ne pas exister.

Il était toujours ce chat maigre et sec comme un *front kick*. Comme de la mauvaise herbe qui pousse même quand il n'y a pas d'engrais. Le chien de guerre avait pris quelques kilos en même temps que la direction de la 3^e Brigade Anti Terroristes mais ça ne se voyait pas. Hors de question de montrer le moindre signe de mise en retrait, ni à ses subalternes, ni à lui-même. Il faisait moins de terrain et moins d'entraînements physiques. Recruter et diriger les meilleurs laissait moins de temps pour le *krav maga* ou le marathon. Il courait encore un peu, s'entraînait au tir et continuait les entraînements de *krav* mais avec moins de fréquence. Les coups faisaient de plus en plus mal. Recruter les meilleurs, c'est une histoire de survie mais les meilleurs font mal.

Khadija apparut dans l'escalier roulant. Un tas d'os. Longue comme un jour sans corne de gazelle. Elle l'avait vu mais avait détourné le regard. Elle scannait maintenant le hall de Matabiau et s'arrêta sur le musicien. Les trois barbus avaient des babouches. On ne se bat pas en babouches, on ne meurt pas en babouches. Une fois le musicien authentifié, elle se dirigea vers Poignard.

Elle était celle qui lui manquait dans l'équipe. Il n'avait que des chiens fous et elle lui amènerait son expérience unique. Celle qui rentrait avec du plomb dans le bide, avec des coups dans la gueule, après des mois d'infiltration chez un caïd qui connaissait le mec qui retournait les cerveaux des gamins à Grenoble. Celle qui rentrait après des mois de tension maximale comme garde du corps de « l'attaché culturel » français à Kaboul, détaché à Mossoul pour vendre la culture française, Johnny Halliday, Christian Dior mais surtout pour pointer au laser les sites que l'aviation occidentale devait frapper. Khadija Amoukrane était ce ninja caméléon, dédiée corps et âme à la lutte et au drapeau. Sans mec, sans gamin, entrée à vingt-deux ans dans la secte de l'armée française, une fille perdue qui avait trouvé l'armée comme guide.

En fait, elle ne ressemble à rien, pensa Poignard. Trop mince, trop mal coiffée, trop mal attifée. De la corne sur les phalanges du poing, traces de sa dernière nuit avec un sac de frappe ou l'interrogatoire d'un caïd. Elle était fatiguée. Il faudrait la mettre au vert quelque temps avant de la remettre sur des opérations pointues. Après quelques vacances, elle pourrait à nouveau passer pour une clocharde, une pute ou une femme d'affaires. Là, aujourd'hui avec son jean troué sur ses genoux cagneux, son œil droit au beurre noir, elle ne ressemblait vraiment à rien.

- La bouffe a l'air bonne commandant Poignard, dit-elle en passant devant lui sans s'arrêter. Tu pourrais au moins aller courser des dealers le dimanche à Arnaud Bernard pour garder la forme...

Elle était toujours tranchante comme une lame. Un bleu énorme couvrait sa pommette droite. Elle avait vu le kilo et demi que Poignard avait équitablement dissimulé sur l'ensemble de sa silhouette. Le *krav maga* permettait d'évaluer un combattant en une seconde.

- Ton mec est gaucher ? répondit Poignard vexé.

Comme la jeune femme se dirigeait déjà vers le parking, il lui emboîta le pas.

- Bienvenue au *Garonnistan*, capitaine Amoukrane. Son foie gras, son rugby, son cassoulet, ses djihadistes...

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

